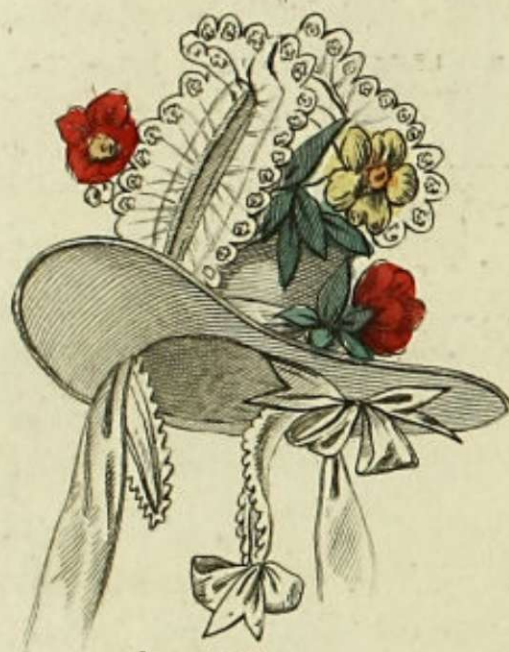




1



2



3



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. pres le passage de l'Opéra.

1 Chapeau de gros de Naples. 2 Chapeau de crêpe orné de fleurs et de blonde
3. Bonnet de blonde orné de fleurs.



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra.

Robe de Néréide blanche garnie de gaze et de feuille de satin, Echarpe de gaze
bragance, Beret Idem, Des magasins de M.^{me} Mure.

Nº

CO

J

des

Ce J

dout u

Papi

Prix

50 c.

1 fr.

AU BU

Nº 2

Chez D

St.-L

MARTIN

Chez M

Chez G

Chez M

Les le

UN s

et l'affl

leries,

les boul

Nous n

indique

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens,
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Un soleil de printemps éclairait le jour de la Saint-Charles ; et l'affluence des promeneurs qui se dirigeaient vers les Tuileries, la quantité des brillans équipages qui circulaient sur les boulevards, rappelaient un des beaux jours de Longchamps. Nous n'avons vu aucune toilette d'hiver assez prononcée pour indiquer que telle ou telle mode sera générale. Par-ci par-là



quelques manchons; une infinité de pélerines longues en fourrures, ce qui fait croire qu'on les reprendra cet hiver.

La plupart des dames à pied portaient encore des chapeaux de paille. Beaucoup de voiles de blonde noire et de tulle blanc, posés à plat sur le haut de la tête et recouvrant entièrement les chapeaux. Des capotes en gros de Naples vert américain ou brou de noix, avec des branches ou demi-guirlande de verdure; d'autres capotes en gros de Naples blanc, ornées de rubans paille.

Généralement les chapeaux négligés se font aujourd'hui en capotes: cette forme est beaucoup plus avantageuse pour l'hiver, en ce que non-seulement elle couvre entièrement les oreilles, mais s'adapte aussi parfaitement sur un petit bonnet. On place quelquefois une blonde noire autour de la passe d'un chapeau en gros de Naples de couleur foncée.

Quelques chapeaux blancs, forme ronde, ont deux rangs de blondes posés en spirale autour de la tête. Cette même disposition a lieu sur des chapeaux en velours noir, avec cette différence, qu'au lieu de blonde c'est un biais de satin posé à plat et doublé de velours: deux aigrettes noires terminent ce genre de garniture.

Les manteaux écossais ne s'aperçoivent encore que dans les voitures; mais comme il est arrêté, de par Esculape, que les manteaux seront adoptés par la raison et la mode, qui pourtant voyagent si rarement ensemble, nous croyons faire plaisir à celles de nos abonnées qui peut-être n'ont aucun goût pour des manteaux en velours écossais à 50 fr l'aune, en leur annonçant qu'elles pourront trouver rue de la Monnaie, n° 46, un très-grand assortiment de pelisses et manteaux nouveaux en mérinos, drap, cachemire tissé et croisé, en coating, très-frais et fort bien faits, et depuis 21 fr. et au-delà. On vend dans ce même magasin des manteaux en *veloutine*, étoffe nouvelle qu'on ne trouve que dans cette maison. On y voit aussi des manteaux sans coutures, et une grande quantité de pelisses et manteaux pour les enfans de tout âge.

Les robes de mérinos sont toujours très-bien portées pour négligé. On les garnit soit avec trois volans découpés en larges pointes arrondies, soit par trois rangs de pointes formant dents de loup, et sans être froncées par le haut; mais les plus nouvelles garnitures se composent de deux à trois bandes de velours posées à plat au bas du jupon : quelquefois ces bandes, qui se placent à une main de distance, sont en velours noir, mais il est plus distingué de les porter assorties à la couleur de la robe.

Le gros-vert et le solitaire foncé ont la vogue pour le matin. Ces couleurs prennent très-facilement sur les nuances plus pâles, et nous engageons les dames qui désireraient se mettre à la mode sans *bourse délier*, ou du moins à très-peu de frais, à confier leurs étoffes en laine, en soie, cachemire, etc., à M^{me} Beauvisage, rue du Faubourg-Saint-Martin, N^o 97; son établissement acquiert de plus en plus une réputation méritée, pour la beauté de ses teintures et le soin qu'on apporte à rendre aux étoffes le brillant éclat de leur couleur primitive.

La couleur *prune Monsieur* est très-recherchée pour les redingotes d'hommes.

LES NOCES DE LA LUNE.

RÊVE D'UN ASTRONOME MODERNE.

La nuit dernière, le sommeil me surprit sur ma tour pendant mes observations; il me sembla que je me trouvais transporté dans la région élevée, au milieu des étoiles et des planètes. Il y avait alors une grande joie parmi les signes célestes, comme dit l'Écriture: le firmament était dans l'allégresse, car on allait marier la *Lune* avec *Saturne*. Après les cérémonies usitées en pareil cas, *Saturne* passa son anneau lumineux au doigt de la *Lune*, et les deux époux reçurent la bénédiction nuptiale. Les constellations, les douze signes du Zodiaque et les planètes se rendirent à cette cérémonie, à l'exception de la *Terre*, qui se serait crue déshonorée d'assister aux noces de la *Lune*, sa suivante. Le *Pôle arctique* fut aussi invité, mais comme il a un caractère tout rond et qu'il ne

fréquente pas les gens au-dessus de lui, il ne voulut pas sortir de sa sphère. Le Pôle antarctique tint une conduite diamétralement opposée. A la prière de saint Jean, on avait aussi invité l'étoile des trois Mages, mais on la chercha inutilement parmi les étoiles errantes. Au sortir de cette cérémonie, toute la compagnie se rendit dans la salle à manger, où un excellent repas avait été préparé; la Zone torride s'était chargée d'échauffer la salle, et on avait cloué des étoiles fixes au plafond pour l'éclairer. Les quatre Saisons se succédèrent pour le service de la table, avec le Verseau qui fit l'office d'échanson. On fut d'une gaieté folle. La Lune, que j'avais toujours cru mélancolique, au dire de M. de Châteaubriand, avait au contraire une figure toute épanouie; elle s'était coiffée en comète avec un goût céleste, et elle avait eu soin de poudrer ses cheveux pour qu'on ne la prît pas pour une lune rousse; enfin quoique l'assemblée fût des plus brillantes, la Lune ne put être, en cette occasion, éclipsée par aucune planète; la Terre ne se trouvant pas de la fête. Quant à Saturne, la vérité m'oblige de dire qu'il avait un air sombre et froid; peut-être songeait-il à l'humeur changeante de sa chère femme et à ce terrible croissant qu'il faudrait supporter deux fois par mois; on attribua son air maussade à l'absence de ses satellites qu'il avait chargé de quelques commissions, car on s'aperçut qu'à leur retour son visage s'éclaircit. On engagea les Gémeaux à chanter; ils ne se firent pas prier, et chantèrent un duo sur l'air de *As-tu vu la Lune...* on applaudit beaucoup, mais les amateurs trouvèrent plus d'harmonie que de mélodie dans leur musique. On passa ensuite dans le salon, où Orphée exécuta, sur la clarinette, une walse de sa composition, pendant laquelle la grande et la petite Ourse dansèrent le menuet avec une gravité charmante; on remarqua que la dernière tenait toujours sa tête penchée vers l'épaule. Le Bélier fit le saut de mouton, les Poissons firent le saut de carpe sans poser les mains, et l'Écrevisse dansa la fricassée à reculons; ensuite la Balance exécuta divers équilibres avec beaucoup d'adresse, mais on s'aperçut qu'elle agissait trop par poids et par mesure. Comme l'Étoile polaire était frileuse, on lui donna une place près du feu que Vesta fut chargée d'entretenir. Le Soleil ne bougea pas de place; il pirouetta long-tems et disparut à la chute du jour, accompagné de Mercure: Vénus les suivit peu de tems après.

Castor et Pollux se chargèrent de faire les honneurs du bal, le reste de la nuit, comme des chevaliers français. Enfin l'Étoile du matin annonça que le jour était prêt de paraître, et la compagnie se retira. Les signes du zodiaque furent reconduits dans leurs demeures célestes par le Chariot qui servit, en cette occasion, de voiture de remise; quant aux constellations, elles passèrent le reste de la nuit à la belle étoile. La Lune fut accompagnée de la Vierge jusqu'au lit nuptial, où elle se coucha au lever du soleil. Les phases, ses quatre femmes de chambre, continuèrent de rester avec la Lune, et il fut convenu que, pour moins les fatiguer, elles feraient leur service par quartier. Un feu follet qui s'était glissé parmi la compagnie, et qu'on avait apparemment pris pour une étoile tombante, m'assura que le bon Saturne avait proposé à la Terre de lui donner deux satellites en remplacement de la Lune, mais que la terre avait répondu qu'une seule servante faisait toujours plus de besogne que deux, qu'elle était accoutumée à la Lune et qu'elle la garderait; cependant elle fit dire à Saturne que quand son atmosphère ne serait pas très-nébuleuse, comme les étoiles l'éclaireraient suffisamment, elle permettrait à la Lune d'aller coucher avec son mari, sauf à allumer les réverbères de meilleure heure.... En ce moment une pluie froide, survenue tout-à-coup, me réveilla; je me hâtai d'emporter mes instrumens et de descendre me coucher.



QUELQUES PARISIENS EN BRETAGNE.

« Que devient M^{me} Dorval? se demandait tous les jours la foule aimable de ces jeunes élégans que l'hiver ramène à grands pas vers la cité; en quel lien a-t-elle donc relégué ses charmes et nos plaisirs.—On l'ignore, répondaient les uns; nul ne s'en doute, » ajoutaient les autres; et quelques-uns, plus silencieux, se taisaient, soupiraient, ce qui peut-être voulait plus dire encore.

— « Ce qu'elle devient, dis-je à mon tour lorsque mes observations se furent exercées sur la différence des regrets qu'inspiraient l'absence de ma jeune amie, ce qu'elle devient n'est point un mystère dont quelque discret boudoir protège l'ingognito;

ce n'est point non plus derrière les grillages d'une loge élégante, ce n'est point sous l'abri d'une cour étrangère que vous retrouverez l'objet de vos désirs ; mais, venez plutôt interroger ces vieux chênes que l'automne a dépouillé déjà de leur verte parure, suivez ces feuilles jaunâtres que le vent transporte jusqu'au pied de cet antique château, pénétrez au fond de ce gothique salon dont la tenture en cuir noir, enjolivée de têtes de cloux, dont les amples rideaux en damas rouge, ornés de crépines d'or, attestent encore aujourd'hui la noble origine. Là, près d'une cheminée de dix pieds de longueur, assise sur une chaise massive dont les joncs sont tressés à jour, vous pourrez voir, si vous le désirez, votre aimable enchantresse.

— « M^{me} Dorval dans un semblable repaire, s'écrie-t-on tous à la fois ! M^{me} Dorval se sacrifier ainsi au caprice de quelque vieille douairière qui la retient sans doute au fond de son château fort ! Ah ! courons tous la délivrer, et que notre galanterie fasse justice d'une telle iniquité ! » Sans partager l'indignation des protecteurs de ma jolie amie, je me laissai pourtant entraîner dans leur projet extravagant, et après avoir organisé notre petite caravane, nous partîmes à quelques jours de là, pour nous rendre au château de S***, situé au fond de la Bretagne.

Le pont-levis se baisse à notre approche, et le bulldog se agite au bord de sa niche en signe de contentement dès qu'il nous aperçoit. Cet accueil, qui indique l'habitude de recevoir des étrangers, nous rassure d'abord sur l'isolement de la belle prisonnière, et nos dispositions envers sa sévère hôtesse changèrent bientôt aussi, en voyant paraître une jeune et gentille châtelaine, qui, sur notre titre d'amies de M^{me} Dorval, nous fait voir les plus jolies dents du monde, et me donnant une petite main blanche et bien potelée, nous introduit dans le salon. M^{me} Dorval fait un cri de surprise en nous voyant, mais sa fraîcheur et son air de bonheur nous ôtent la pensée de lui annoncer que nous venons pour l'enlever. Nous justifions notre arrivée par le désir de la revoir ; elle, gracieuse à son ordinaire, nous récompense par le plus tendre accueil, et lorsque le soir fut venu, chacun avait repris le rôle et les prétentions qu'il se croyait en droit de faire valoir dans les salons de Paris.

Qui pent définir les bizarreries du cœur des femmes ? Qui

peut expliquer par quel empire la plus prude est quelquefois la plus coquette, et comment la plus coquette est souvent la plus sage; comment donc aurions-nous compris pourquoi le regard de M^{me} Derval, si espiègle, si agaçant autrefois, était aujourd'hui langoureux et pensif; pourquoi son sourire malin était devenu tendre; pourquoi ses manières enjouées étaient si réservées, et pourquoi enfin, lorsque Paris lui préparait mille plaisirs, préférerait-elle les ruines d'un vieux château et l'aspect des tristes ravages que la nature prépare? Voilà ce que nous n'aurions jamais compris peut-être, sans le regard indiscret d'un jeune et joli Breton qui, retiré dans un coin du salon, crut sans doute que le silence suffirait pour se taire, et l'éloignement pour se cacher.

« Tout est perdu, dis-je à mes compagnons de voyage lorsque les dames du château se furent retirées, il n'est plus d'espoir d'enlever maintenant M^{me} Dorval; déjà sa gâité, sa coquetterie n'existe plus pour vous, et les grands yeux noirs du jeune Breton vous ont assez appris que son cœur était pour un autre. Croyez-moi, votre meilleur parti est de dissimuler votre défaite et de revenir au plus tôt à Paris, où vous trouverez, dans plus d'un salon, mille jolies femmes pour vous plaire, et peut-être pas un homme assez modeste pour se cacher, et assez d'amans pour se taire. »

Un léger murmure suivit cet avis; mais l'amour-propre commanda les uns, le dépit soutint les autres, et après une visite de quelques jours, nous prîmes congé du château de S^{***}. Les dames nous accompagnèrent sous le portique, en faisant des vœux pour notre heureux voyage. Le joli Breton s'avança jusqu'auprès la portière pour nous souhaiter tous les plaisirs possibles; et se rapprochant de M^{me} Dorval: « Au moins le bonheur nous reste, » ajouta-t-il, et il nous fallut encore l'apercevoir poser ses lèvres sur une main charmante qui n'opposa nulle résistance à ses désirs.

Je ne pus d'abord m'empêcher de sourire en voyant l'air contrit de mes pauvres courtisans; mais à la première poste leur courage se ranima, et insensiblement ils s'amuserent eux-mêmes de leur mésaventure; le vent, la pluie, la grêle, la voiture versée, deux roues brisées, un postillon estropié, complétèrent la suite du voyage, et ajoutèrent à la leçon qu'ils avaient été chercher au fond de la Bretagne, en s'i-

imaginant qu'il suffit à une femme de vous plaire pour vous donner les droits de prétendre réussir auprès d'elle.

ANNONCES.

MM. Teissier et C^e, coiffeurs à Paris, et à Amsterdam, dans le Vyrelstraat, N^o 130, viennent d'inventer un procédé pour faire friser les cheveux naturels, de manière à ce que les boucles des touffes ne peuvent jamais se défriser, résistent même à l'action de l'air et de l'humidité, et au mouvement de la danse : certes cette découverte est trop précieuse pour qu'elle n'ait pas un succès européen, car on ne peut jamais comparer les tours ou touffes artificielles, malgré leur perfection actuelle, avec la grâce et la légèreté des boucles de cheveux naturels ; aussi nous ne doutons pas que nos artistes-coiffeurs ne cherchent bientôt à connaître et à employer le secret de M. Teissier.

CRÈME AU BAUME DE LA MECQUE, dite seule Pommade du teint de la feue Reine de France, pour nourrir la Peau, l'entretenir blanche, douce et fraîche, la garantir du hâle, des rides, gercures, et fixer le rouge en lui donnant l'air naturel.

De célèbres Médecins et la Société Académique des Sciences l'ont examinée et approuvée. Les hommes s'en servent après la barbe. On s'en sert aussi pour les lèvres.

Les pots sont de 3, 6 et 10 fr.

Le dépôt est aux Bains de la rue Taranne, n^o 12, faubourg St-Germain, et chez M^{me} MARIE, de 11 à 3 heures, pour s'adresser directement à elle, qui seule en a eu la composition par une dame du service de la feue Reine.

M^{me} MARIE, Peintre en Miniature, rue Traversière Saint-Honoré, n^o 37, près le Palais-Royal, tient toujours, depuis 18 ans, à Paris, la Pommade Anti-Ophtalmique de la veuve Farnier de Saint-André, de Bordeaux, pour guérir les maladies des yeux et des paupières, enlever les taies et fortifier les vues affaiblies, et s'applique avec un égal succès aux yeux des animaux.

Le débit est autorisé par le Gouvernement.

Prix : 3 fr. le pot.—On en donne aux Indigens.

A ce Numéro est jointe la Planche 343.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.